

Briser les murs genrés du monde du travail

Pour relever le défi colossal de l'égalité professionnelle, les entreprises, l'État, et les particuliers ont tous un rôle à jouer

"Le métal m'a toujours attiré", pour expliquer son choix de quitter le secteur des ressources humaines pour celui de l'atelier de soudure, Béatrice n'a pas de grande théorie. Après une formation suivie avec les Compagnons elle a trouvé un stage chez Sometrem, une entreprise marseillaise. Sa décision déjoue de nombreuses statistiques, en France les femmes se dirigent principalement vers huit familles de métier sur trente sept possibles. Comment expliquer ce mouvement des femmes (et des hommes) vers des secteurs où ils et elles retrouvent en majorité leurs semblables ? La faute aux "stéréotypes de genre" qui conditionnent l'orientation. D'après le rapport "vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes" publié par le gouvernement en 2020, seulement 1,6 % des jeunes filles choisissent d'étudier les sciences de l'ingénieur, 2,6 % choisissent les sciences de l'informatique. Résultat les filles ne représentent que 23 % des élèves en école d'ingénieur. Le même mécanisme se reproduit pour le choix des filières du transport, de la logistique ou du bâtiment. Ainsi les établissements qui proposent ces filières n'accueillent souvent qu'une minorité de filles.

Cette répartition genrée a une répercussion sur le revenu des femmes. Ainsi d'après une

étude de l'Insee Val de Loire elles sont sur représentées dans des secteurs où le salaire est plus bas comme la santé où l'on compte 80 % de femmes pour un salaire médian de 20 000 € par an. En information et communication où le salaire médian s'élève à 26 000€ par contre, on trouve seulement 30% de femmes. Mais ce n'est pas la seule limite. "La mixité à tous les niveaux est essentielle à la créativité" insiste Patricia Lecoq, présidente du cercle d'entreprise Interelles et déléguée régionale chez Orange. De plus la présence des femmes peut se révéler favorable pour toute l'équipe, car l'entreprise est amenée à mieux considérer l'équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle et à automatiser certaines tâches. Un mouvement qui rencontre dans les faits certaines résistances. Pascal, dirigeant de Sometrem qui a recruté Béatrice est formel "les chefs d'entreprise se disent : "on ne va pas recruter une femme qui ne pourra pas porter", mais les hommes aussi sont limités, à partir de 150 kg il faut investir dans les engins de

"La représentation des femmes aujourd'hui est un enjeu, je pense que l'on ne peut pas voir les choses autrement"

EMMANUELLE GERMANI ANDRH PROVENCE



Après sa formation en soudure Béatrice cherche à convaincre les recruteurs de lui confier un poste. Une tâche ardue "On m'a dit à plusieurs reprises non car on ne prend pas de femmes". Elle est actuellement en stage chez Sometrem, l'entreprise de Pascal. /PHOTO M.B

levage. Beaucoup préfèrent faire appel à des intérimaires pour renforcer leurs équipes". Cet état d'esprit pourrait bientôt être définitivement vaincu par une ultime donnée: la pénurie de main-d'œuvre. "On se prive d'un potentiel de candidat alors qu'on manque de compétences" assure Emmanuelle Germani, présidente de l'association nationale des directeurs des ressources humaines (Andrh) Provence. "Dans le numérique il y aurait 250 000 postes à pourvoir par manque de personnel formé" cite elle en exemple.

"La représentation des femmes aujourd'hui est un enjeu, je pense que l'on ne peut pas voir les choses autrement"

jeu, je pense que l'on ne peut pas voir les choses autrement", constate Emmanuelle Germani. Une donnée bien comprise par le gouvernement. "Dès son arrivée au ministère de l'industrie Agnès Pannier-Runacher a pris le sujet à bras-le-corps", assure le cabinet de cette dernière. Son action s'est traduite par la création d'un index de l'égalité femmes hommes, de programme de déconstruction des préjugés auprès des jeunes filles et des recruteurs, mais aussi par une charte sur les jouets qui impose aux fabricants de ne plus séparer jeux de filles et jeux de garçons dans leurs catalogues. Suffisant ? En partie, d'après Garance Yverneau, PDG de Garance & moi, une agence dédiée aux carrières féminines. "C'est un problème systémique on ne peut pas l'envisager que d'un point de vue politique". D'après elle déconstruire les schémas de pensée

prendra du temps et la contrainte des entreprises par l'État peut permettre d'accélérer. "Les femmes aussi doivent se saisir de la question car elles sont actrices de ce changement. Elles peuvent se faire accompagner pour mieux se positionner dans leurs carrières". Ce principe de mentorat et de rôle modèle revient aussi dans les propos de Patricia Lecoq. Le gouvernement a voulu l'encourager en rassemblant 2 000 femmes travaillant dans l'industrie dans le défi "industrielles". Béatrice, elle, dit avoir "essuyé les plâtres", de ce progrès. "On m'a bien fait comprendre que c'était un métier d'homme, j'ai tout entendu". Elle voudrait trouver un travail malgré les réticences des recruteurs. En attendant elle a soudé du métal pour faire un petit chariot en fer qui lui permette de transporter son chariot de soudure.

Meriem BLOUD

CODES MASCULINS

- L'absence des femmes dans le secteur des nouvelles technologies est une préoccupation partagée par de nombreux interlocuteurs. "C'est assez frappant de voir un nouveau monde qui se constitue avec un vernis de parité mais qui est écrit par les hommes", déplore le cabinet d'Agnès Pannier Runacher, la ministre de l'industrie. D'après Garance Yverneau, PDG de Garance & moi, un réseau d'accompagnement professionnel, ce manque de représentativité pourrait avoir de lourdes conséquences: "Le monde de demain est en train d'être écrit par une partie de la population. Les algorithmes mis en place risquent de ne pas être le reflet de la société, ils manqueront d'éléments qui correspondent aux besoins des femmes".

MÉTIER DU NUMÉRIQUE TOUJOURS... EN TENSION

Il y a pourtant encore du boulot pour séduire les filles

On ne le rappellera jamais assez : les femmes sont sous-représentées dans les métiers du numérique avec moins de 30% des salariés. Dit autrement, 7 salariés sur 10 sont des hommes. Et le constat est renforcé dans les métiers techniques: selon le rapport Desi 2020, seulement 18 % des spécialistes des TIC (techniques de l'information et de la communication) en Europe sont des femmes. "À l'échelle nationale, 21% des cofondateurs de start-up sont des femmes contre 31% à Aix-Marseille, assure Julie Davico-Pahin, cofondatrice d'Ombrea et présidente déléguée de la French Tech Aix-Marseille. On est un territoire tech plus féminisé, c'est vraiment représentatif de la richesse entrepreneuriale de notre écosystème."

Seulement 7% des start-up sont créées par des femmes.

Et d'ajouter : "Mais là où le mal blesse, c'est lorsque l'on aborde les sujets de financements. Au plus on monte dans les échelons, au moins les femmes sont représentées. Les fondatrices de start-up ont ainsi levé 4 fois moins que les hommes en 2021. Le tour de



De nombreux ateliers de codage sont proposés depuis quelques années aux filles pour découvrir les métiers du numérique, comme ici à la médiathèque de Fos par ArcelorMittal. /PHOTO LP

table moyen réalisé par une start-up dont l'équipe fondatrice est 100 % féminine s'élevait à 4,4 millions d'euros, contre 18,8 millions pour une équipe masculine."

"Je suis la représentante du programme Femmes du numérique, créé en juillet 2011, dont

le but est de faire connaître et de promouvoir l'attractivité de nos diverses filières du numérique, rappelle Stéphanie Ragu, présidente de Medinsoft, cluster qui accompagne l'innovation et la croissance des entreprises qui conçoivent et utilisent des outils du numérique. On a lancé

deux actions importantes pour changer les choses. La première est un Manifeste des femmes du numérique que l'on fait signer à des entreprises qui souhaitent s'engager avec nous ; la deuxième est un Livre blanc sur la reconversion des métiers des femmes vers des métiers du numérique."

"Il faut agir sur l'orientation, c'est un fait, en allant dans les collèges et les lycées ou en accueillant des élèves pour leur stage de 3", plaide Olivier Cazulo, délégué régional du syndicat des entreprises du numérique, Numenum, né de la fusion de Syntec Numérique et Tech in France. "Et le second levier, c'est celui de la reconversion. 85 % des métiers du numérique vont évoluer dans les dix ans à venir, on ne les connaît pas encore, tout est à inventer. Il y a des opportunités en cours de carrière pour bénéficier de tous les dispositifs qui existent pour se reconvertir."

Partenaire de plusieurs associations qui œuvrent pour la mixité en entreprise dont BPW Marseille, la French Tech Aix-Marseille encourage les candidatures féminines au board ainsi qu'à tous les programmes, dont French Tech Tremplin : "plus de 50% des projets retenus en 2021 sont portés par des femmes en décembre 2021."

Geneviève VAN LEDE

LES CHOSES CHANGENT... UN PEU

Ces métiers qui manquent de bras masculins

On met en avant aujourd'hui à juste titre le besoin de féminisation de certains métiers. À l'inverse, il y a des hommes qui souhaitent exercer des professions dites féminines, mais qui rencontrent aussi des préjugés ou des freins dans leur apprentissage.

■ Un homme qui exerce le métier de sage-femme est-il un sage-homme ? On peut dire sage-femme car le terme signifie "qui possède la connaissance de la femme", mais on parle plutôt de maïeuticien. En France, le métier ne s'est ouvert aux hommes qu'en 1982. Et la situation a peu évolué en trente ans, puisque la profession comptait en 2021 seulement 2,8% d'hommes.

■ Alors que le nombre d'hommes qui fréquentent un institut de beauté augmente sans cesse, le nombre d'esthéticiens n'est pas proportionnel. Il serait moins de 3% à exercer ce métier majoritairement féminin.

■ Les hommes ne seraient que 0,5 à 1% des auxiliaires de puériculture et entre 3 et 4% des éducateurs jeunes enfants. Alors que les besoins en aides à domicile sont énormes, on ne recense que 8,5% d'auxiliaires de vie hommes. Et on atteint péniblement 28% chez les professeurs des écoles. On est encore loin de la parité.

G.V.L.



On compte moins de 3% d'esthéticiens en France. /PHOTO DR